



n° 96/08 - Octobre 1996

Menace d'extrémisme musulman en Afrique

par le Dr Khalid Duran

Mémoire présenté le 6 avril 1995, Sous-Comité sur l'Afrique, Comité des Relations Internationales, Chambre des Représentants des Etats-Unis, Washington D.C.
Traduit de l'Américain par Bernard Tremblay, M. Afr.

Relation entre l'Islam et l'Islamisme

Le monde musulman fait une distinction entre l'Islam et l'Islamisme. L'Islam est la religion séculaire ; l'Islamisme, une nouvelle idéologie. Ceux qu'on appelle «extrémistes islamiques» en Occident sont des Islamistes. Nous faisons une distinction entre les MUSULMANS, les fidèles pratiquants de la religion islamique, et les ISLAMISTES, qui se sont affublés de ce nom comme marque de distinction, ainsi que pour émuler des idéologies telles que le capitalisme et le

communisme, le libéralisme et le nationalisme. En même temps, l'Islamisme dérive d'une interprétation de la religion similaire à celle du fondamentalisme en Occident chrétien. C'est ainsi que l'Islamisme combine avec l'attitude pharisaïque qu'on trouve dans les sectes une obsession du pouvoir héritée de l'idéologie politique ; l'extrémisme politico-religieux qui en découle prend une couleur suprémaciste.

Comme tout totalitarisme, l'Islamisme concentre sa haine sur un ennemi particulier ; cet ennemi, c'est l'Ouest en général, et spécialement les États-Unis, avec les Juifs et l'Etat d'Israël mis dans le même panier.

Les Islamistes se plaignent de ce que, depuis la chute du communisme, l'Ouest les regarde comme le nouvel ennemi. De telles récriminations sont ridicules, car de nombreuses déclarations démontrent textuellement qu'il n'y a rien qui réjouisse autant les Islamistes que le fait d'être perçus comme une menace pour l'Occident. Des leaders islamistes de passage aux États-Unis ont annoncé allégrement à leurs auditeurs la disparition prochaine des États-Unis de la même manière que l'autre super-puissance, et la prise en charge de la direction des affaires mondiales par les Islamistes.

C'est là le thème de prédilection du nouveau régime iranien depuis une décade. Ayant correctement prédit la fin imminente de l'Empire soviétique, les Iraniens prédisent maintenant la fin de l'Amérique comme super-puissance. Ce qu'ils cherchent avant tout est la fin du pluralisme, et ils exigent que l'hégémonie mondiale revienne aux Islamistes comme si leur mouvement n'était pas complet tant qu'ils ne domineront pas le monde.

Les Islamistes affirment souvent qu'ils oeuvrent pour le renouveau religieux et la réforme politique. L'étude attentive de leur littérature, leurs déclarations, et en particulier leurs accomplissements politiques montre que ces nobles intentions cèdent le pas à leur soif du pouvoir. Même quand les Islamistes mettent en garde contre le trafic d'influence, ce n'est pas du tout pour des motifs nobles qu'ils le font : c'est plutôt par tactique politique, car c'est rarement un souci d'éthique qui les guide.

Cette idéologie islamiste ne doit pas être confondue avec le phénomène plus général de la ré-islamisation, motivé par un plus grand souci de l'Islam comme foi et culture, qui se vit chez les Musulmans dans l'ensemble du monde musulman. La ré-islamisation se rattache à la recherche universelle d'enracinement dans la tradition ; c'est une quête d'authenticité, non une chasse aux sorcières ; elle ne consiste pas à se tourner contre des ennemis, mais à se tourner sur soi-même. La ré-islamisation a engendré des mouvements islamiques de réforme prônant une vision du monde diamétralement opposée à celle des Islamistes. Elle est comme une rivière, alors que l'Islamisme serait un radeau. Le radeau ne fait que suivre le courant ; il flotte sur la rivière sans être du même matériau, sans être la rivière, mais bien plutôt du bois qui éventuellement finira par couler dans la rivière.

En date de 1995, les Islamistes ne gouvernent toujours que deux pays et demi : l'Iran, le Soudan et une partie de l'Afghanistan. Ils ont dirigé le Pakistan de 1977 à 1990, soit 13 ans, et ils détiennent une part notable du pouvoir au Yémen. En Arabie Saoudite, sans détenir le pouvoir, ils exercent une influence prépondérante, ce qui équivaut en pratique à partager le pouvoir.

Les Islamistes restent divisés à cause de la pléiade d'idéologies dans leur mouvement; cependant, bien qu'éparpillés en une douzaine de factions rivales, ils n'en travaillent pas moins

sans relâche pour la formation d'une INTERNATIONALE islamiste. Des analystes Arabes parlent même de la Troisième Internationale Islamiste, la première ayant été orchestrée par les Saoudis durant les années '70, la deuxième, d'allégeance iranienne couvrant la décennie des années '80, et la troisième, des années '90 que nous vivons présentement, sous l'égide du Soudan.

Le Soudan, agent provocateur de conflits

Le dirigeant de fait du Soudan, le Dr Hasan At-Turabi, est présentement le leader islamiste le plus dynamique et le plus influent. Il est Secrétaire Général de la Conférence Islamique Arabe Populaire qui a son siège à Khartoum. Il en résulte que l'épicentre des activités islamistes s'est déplacé, en partie du moins, de l'Asie à l'Afrique. Le Soudan, qui est le plus vaste pays d'Afrique, a des frontières communes avec huit Etats qui ont tous eu lieu de se plaindre d'interventions subversives fomentées en règle générale par le biais d'organisations extrémistes formées de dissidents locaux financés ou même armés par Khartoum.

Le cas le plus criant est celui de l'Erythrée, dont la population à majorité musulmane s'est choisi un Président chrétien. Le pays a déposé de nombreuses plaintes auprès des Nations Unies au sujet d'une insurrection islamiste entièrement fomentée par le Soudan ; on parle même de danger de guerre entre les deux pays. L'Éthiopie a à se plaindre de problèmes semblables, de même que le Kenya. Les Musulmans représentent environ 20 % de la population de ce dernier pays, la plupart d'entre eux se rangeant du côté du gouvernement, pour le meilleur ou pour le pire. À Mombasa, deuxième ville du pays en population, une ville à majorité musulmane, un jeune leader radical d'origine arabe, Shaikh Khalid Balala, fonda le Parti islamique du Kenya et fomenta de violentes démonstrations. Les autorités du Kenya détiendraient des preuves que Balala, un hôte assidu de Khartoum, agissait sous les ordres des dirigeants islamistes soudanais.

Le conflit du Soudan avec l'Ouganda a dégénéré en quelque sorte en une guerre de frontières. Le régime de Khartoum s'est brouillé avec tous ses pays frontaliers sous le prétexte qu'ils ne coopèrent pas avec lui pour écraser la rébellion du Sud-Soudan. Aucun de ces États d'Afrique Noire ne peut rester neutre devant cette guerre des Musulmans arabisés du Nord-Soudan contre les Africains du Sud, en majorité chrétiens.

Tout le conflit peut être considéré comme un conflit régional, dont la solution reposerait sur un compromis : «Vous n'aidez pas mes rebelles, et moi je n'aide pas les vôtres». Néanmoins le Soudan supporte quand même des rebelles islamistes des pays du Nord. Les rebelles égyptiens trouvent refuge au Soudan pour s'infiltrer à nouveau en Égypte armés jusqu'aux dents. Et lors de la guerre civile de 1994 entre le Yémen-Nord et le Sud, le Soudan supporta le Nord, vu que les Islamistes yéménites se rangeaient du côté de cette faction.

Les Africains en général ont tendance à considérer la guerre du Soudan comme une guerre entre une nation arabe ou arabisée au nord, et une nation africaine au sud, le Nord occupant le Sud en vertu d'un expansionisme séculaire au nom de l'Islam. Plusieurs Africains, du Tchad, du Zaïre, de la République Centrale Africaine, de l'Ouganda, du Kenya et de l'Éthiopie prennent le parti des Soudanais du Sud. Les liens de la race se montrent ici plus forts que ceux de la religion. Même en Tanzanie, un pays qui n'a pas de frontière commune avec le Soudan, les

Musulmans eux-mêmes sont divisés sur le sujet : ceux qui sont de sang mêlé (arabe) favorisent le Nord, tandis que ceux qui sont de race africaine se rangent plutôt avec le Sud. Mais les attitudes s'expriment souvent avec des arguments transcendant l'élément racial : en effet, de nombreux Musulmans maintiennent que la guerre-génocide conduite par les Islamistes du Nord-Soudan est contraire à l'esprit de l'Islam.

Ce sentiment, tout sincère qu'il soit, a aussi son côté intéressé. Beaucoup d'Africains musulmans des pays voisins sont mal à l'aise devant le barrage de propagande déclenché par le régime de Khartoum. Les Islamistes présentent cette guerre comme une Guerre Sainte (jihad) contre les infidèles. Ceci suscite chez plusieurs Africains des pays voisins la crainte et la haine envers leurs voisins musulmans, ce qui, par ricochet, crée des tensions entre chrétiens et musulmans dans bon nombre de pays d'Afrique. Un exemple : les relations sont relativement bonnes entre le Soudan et le régime du Tchad dominé par les tribus du Nord, car les enseignants islamistes soudanais donnent le ton aux musulmans tchadiens. Résultat : une reprise du conflit séculaire entre les Musulmans du Nord et les Chrétiens du Sud. Le pays a une histoire de guerre civile similaire à celle du Soudan : s'il veut rester uni, il a besoin de sérieux efforts pour la réconciliation entre le Nord et le Sud, entre Musulmans et Chrétiens. Or, c'est tout le contraire que Khartoum tend à provoquer.

À l'extérieur du Soudan, les Islamistes s'évertuent à présenter la guerre du Soudan comme celle d'une nation Africaine contre la super-puissance américaine : «Il s'agit d'un pays du tiers-monde luttant pour préserver son indépendance et son unité nationale ; la majorité des Soudanais du Sud sont rangés du côté du gouvernement, et la rébellion n'est le fait que de la minorité sous l'instigation d'Israël et des Etats-Unis», prétendent-ils.

Quel contraste avec l'autre exercice de propagande, pour fins internes, qui traite les opposants du régime de «Racistes Noirs» et lance un appel à la conversion forcée du Sud à l'Islam. Pas étonnant que les Sudistes portent plainte contre les conversions forcées. Lors d'un grand rassemblement islamiste à Chicago en décembre 1994, un kiosque soudanais arborait des photos de récentes conversions de groupe au Sud-Soudan.

Les États africains passent les uns après les autres par une crise islamiste. L'un des premiers à passer par l'émergence d'une force islamiste fut le Sénégal. Le groupe MUSTARSHIDINA était dirigé par un professeur de philosophie qui probablement ne fit pas plus de 500 adeptes, ce qui est loin des 500 000 dont il se targuait ; mais ce fut suffisant pour faire de lui un irritant notoire. En février 1994, des soulèvements causèrent la mort de cinq policiers et d'un civil. La situation revint vite à la normale, grâce en particulier à la forte tradition d'Islam Soufiste, un obstacle majeur à la montée de l'Islamisme au Sénégal. L'incident illustre le phénomène épisodique des troubles sectaires dans plusieurs États africains. On peut en conclure que ces troubles sont la plupart du temps provoqués de l'extérieur : par la Lybie dans les années '70 ; par l'Iran dans les années '80 ; et dans les années '90, par le Soudan, même si la pression exercée par l'Iran ne s'est nullement relâchée.

En 1994, ce fut le tour de la Mauritanie, puis celui du Niger. Là aussi les répercussions de l'insurrection islamiste dans l'Algérie voisine se font vivement sentir, sans compter que les Islamistes rencontrent une meilleure réponse de la part des gens.

Ravivant d'anciens liens culturels et même ethniques avec la Côte d'Afrique de l'Est, les émissaires iraniens s'activent au Mozambique, mais c'est sur la Tanzanie qu'ils concentrent

surtout leurs efforts. Déjà en 1993, Dar es Salaam se vit forcée d'expulser trois prédicateurs soudanais qu'elle accusait d'activités subversives. Comme partout ailleurs le point en litige était la propagande islamiste contre la constitution laïque du pays. Les prédicateurs soutenaient qu'un pays à majorité musulmane ne devait pas être gouverné par des non-musulmans. Le pourcentage de Musulmans en Tanzanie est probablement autour de 55 %, à peu près comme au Nigéria. Les deux pays se rallient à la laïcité comme moyen de forger l'harmonie entre les communautés vues comme partenaires dans des États qui deviendraient ingouvernables si l'une des communautés religieuses venait à dominer.

La propagande islamiste présente la laïcité comme le Mal incarné, sous prétexte quelle prohibe l'application de la loi traditionnelle islamique, la SHARI'A. Les Islamistes réclament l'application de la SHARI'A qui accorde aux Musulmans des privilèges refusés aux citoyens non-musulmans.

Façon de procéder des Islamistes

Le but du Soudan est de devenir l'agent principal de l'Islamisme en Afrique et il a fait d'énormes progrès vers la réalisation de ce but, mais il manque de ressources et n'arrive pas encore à rivaliser avec les efforts de longue haleine et bien financés de l'Arabie Saoudite et de l'Iran.

À la fin des années '50, l'Arabie Saoudite intensifia son support financier aux partis islamistes de par le monde. On mit sur pied de nombreuses institutions pour faire triompher l'Islamisme. La plus importante d'entre elles est la LIGUE ISLAMIQUE MONDIALE, qui a de multiples sous-comités, comme le CONSEIL INTERNATIONAL DES MOSQUEES. Par le truchement de ces institutions, des prédicateurs et des enseignants formés dans des Séminaires fondamentalistes en Arabie Saoudite étaient envoyés dans des pays africains avec mission de faire passer les communautés locales sous leur gouverne. Dès 1992 au Kénya, ces institutions saoudiennes avaient déjà sur leur liste de paye 28 propagandistes formés en Arabie Saoudite, et le nombre a triplé depuis ce temps. Les membres laïcisans des milieux dirigeants d'Arabie Saoudite voyaient dans cette politique un moyen de faire échec à l'avancé du communisme. Avec le temps, cependant, cette politique étrangère développa son dynamisme propre, qui semble parfois militer à l'encontre des intérêts politiques du gouvernement saoudien.

Pour donner un exemple, le Soudan était considéré comme le principal exportateur de nourriture vers la Péninsule d'Arabie. Pour servir de fournisseur, il faut de la stabilité, chose impossible à garantir sous une dictature islamiste. Pour jouir de stabilité, une population consistant de musulmans, animistes et chrétiens doit se doter d'un système laïque de gouvernement. Mais voilà : le Soudan a été choisi par les Islamistes pour en faire un pays-pilote pour leur conquête idéologique de l'Afrique.

Khartoum peut encore compter sur le support de puissants amis en Arabie Saoudite, en dépit de l'hostilité évidente entre les deux gouvernements. Riyadh continue de financer des organisations islamistes dans plusieurs pays, espérant récupérer les éléments non encore conquis par l'extrémisme de Khomeini ou achetés par l'argent Iranien. Sans aucun doute, la manière de faire virulente «à la Khomeini» a plus d'attraits pour les universitaires que la variante saoudienne d'Islamisme, même si ce serait une grave erreur d'assumer que les institutions financées par

l'Arabie Saoudite préconisent un Islam modéré. Tout le contraire ! Et l'ironie du sort est que les Iraniens n'ont qu'à récolter ce que les Saoudis ont semé ; en moins d'une décade, Téhéran s'est accaparé un champ de labour cultivé par Riyadh depuis plus de vingt ans.

L'Iran concentre ses efforts sur quatre niveaux

1. Les Islamistes iraniens mobilisent les Chiites libanais établis dans la plupart des pays d'Afrique de l'Ouest, ainsi que les Indiens d'Afrique du Sud. Le Parti de Dieu, le HEZBOLLAH, est un terme générique désignant les activistes d'allégeance iranienne de par le monde. Il est incorrect d'associer ce terme uniquement avec le Liban, comme le font certains. Cependant, en Afrique de l'Ouest, c'est un phénomène typiquement libanais. La plupart des Libanais établis là-bas, le plus souvent depuis des générations, sont Chiites. Ils se rangeaient traditionnellement du côté du mouvement HAMAL, le Parti de l'Espoir, un mouvement modéré venant des Chiites libanais. Comme elle l'a fait au Liban, l'Iran a tout fait pour remplacer le HAMAL par le HEZBOLLAH, et ses efforts ont connu un succès considérable : les agents Libanais entraînés par l'Iran sillonnent l'Afrique de l'Ouest avec de l'argent, du matériel de propagande et même des armes.

Il reste que le succès de Téhéran à gagner les Chiites à la cause islamiste a entraîné des effets négatifs pour la communauté libanaise dans son ensemble. La situation des Libanais a toujours été précaire vu que nombre d'Africains étaient jaloux de leur succès économique et de leur influence disproportionnée sur la politique de leurs pays. Les activités du HEZBOLLAH éveillèrent à juste titre des inquiétudes. De plus, les plaintes occidentales contre le HEZBOLLAH fournissent un prétexte pour un regain d'animosité contre la communauté libanaise. C'est ainsi que l'Islamisme a amené des souffrances aux Libanais en Guinée, au Sierra Leone, au Ghana, en Côte d'Ivoire, au Congo-Brazzaville, au Gabon et au Zaïre.

Il en est de même pour les Chiites de descendance indienne au Kenya, en Ouganda, en Tanzanie, au Mozambique, en Zambie et en Afrique du Sud ; ainsi que pour les Shimzisi de Tanzanie, un peuple de race afro-persane, qui vivent dans un environnement social fragile vu les préjugés que les Africains entretiennent envers eux. Le fait d'être mis à part comme avant-garde politique leur apportera infailliblement plus de trouble que les Iraniens n'en retireront de profit.

2. Deuxièmement, ils font main-mise sur des groupes sunnites moribonds : c'est ce qui s'est produit chez les peuples des Côtes du Kenya, les WASWAHILI, dont 17 % sont de descendance arabe. Prenant la direction d'une minorité au sein de ce groupe minoritaire, Shaikh Khalid Balala déclencha une Guerre Sainte contre le gouvernement et menaça de mort tous ses ennemis. À première vue, cela peut sembler trop farfelu pour mériter d'être pris au sérieux car l'entreprise était de toute évidence suicidaire, voire pathologique ; mais elle servait les visées de Khartoum, et de l'Iran qui voulait punir le Kenya à cause de sa politique pro-américaine. Comme Mombasa était une base importante pour l'intervention combinée des Nations Unies et des États-Unis en Somalie, ils auraient aisément pu y provoquer la perte de plusieurs militaires

américains. Dans l'espoir d'exploiter les tensions entre Nairobi et Washington, ils ne voulurent pas exacerber les troubles à Mombasa, mais plutôt s'en servir en guise d'avertissement au Président Moi. De cette façon des milliers de démonstrateurs musulmans de Mombasa se firent manipuler comme des pantins dans une farce politique, sans aucune considération pour les conséquences que leur témérité pouvait entraîner dans leur environnement social d'Africains musulmans et chrétiens.

C'est de cette façon que l'Iran a effectué des percées sur le territoire d'Africains musulmans qui étaient auparavant de fervents Sunnites, surtout en Nigéria du Nord. En dernière analyse, ce terrain pourrait s'avérer plus productif que toutes leurs interventions sur les Côtes d'Afrique de l'Est et de l'Ouest. En tant que pays le plus peuplé d'Afrique, le Nigéria a une certaine influence, sans compter que le nord du Nigéria est majoritairement musulman et peut se targuer d'une tradition musulmane établie. Il n'y a en Afrique aucun Chiite de naissance, mais en Nigéria du Nord, l'Islamisme iranien a si bien gagné à sa cause le cinquième de la population qu'on les appelle communément «Chiites» comme s'ils s'étaient convertis formellement du Sunnisme au Chiisme.

3. Troisièmement, ils utilisent les mêmes moyens de propagande que la Chine et l'Union Soviétique à l'apogée de leurs activités idéologiques. Ainsi, ils ont établi des centres islamiques, souvent grandioses, en des endroits comme Dar es Salaam ou Freetown ; lancé des journaux ou des revues, ou acheté des journaux déjà établis; créé des sociétés d'amitié et des organisations-bidon, etc. Les Islamistes inondent le monde musulman africain de publications de toutes sortes, autant pour les jeunes que pour les aînés, pour les femmes que pour les hommes. Ils disséminent de la propagande, directement ou par intermédiaires, dans un grand nombre de langues africaines. Pour ne mentionner qu'un exemple, «Africa Events», l'un des nombreux magazines sur l'Afrique publiés à Londres, était utilisé pour propager l'Islamisme d'orientation iranienne. Un lecteur non averti aurait pu croire qu'«Africa Events» n'était qu'un brin plus nationaliste ou anticolonialiste qu'«Africa Now», un journal libéral, ou encore «Jeune Afrique». Cela montre que les responsables iraniens du magazine excellaient à trouver le dosage voulu pour diffuser leur propagande.

On invite aussi un grand nombre de Musulmans, sunnites autant que chiites, en Iran. Une fois sur place, on leur offre des voyages organisés qui les épatent et en font à leur retour des adeptes enthousiastes de la cause islamiste. Certains restent même étudier là-bas pour des périodes prolongées et retournent ensuite comme propagandistes ou organisateurs du HEZBOLLAH, ou bien comme terroristes.

4. A travers des organisations-bidon et des entreprises communes avec la Lybie ou le Soudan. Au vrai il existe une rivalité entre l'Iran chiite et le Soudan sunnite, mais cela ne les empêche pas de se liguer pour prôner un Islamisme nouveau modèle, différent de l'Islam de la vaste majorité des Croyants.

Un exemple de conspiration entre l'Iran et le Soudan fut l'ouverture d'ambassades soudanaises dans plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest. C'est à l'instigation de l'Iran et avec des fonds iraniens que le Soudan ouvrit ces ambassades ; et comme celles-ci représentaient un pays africain, elles suscitaient moins de suspicion que ne l'auraient fait des ambassades iraniennes. Ces entreprises communes en Afrique de l'Ouest furent cependant abandonnées devant la levée de boucliers des États voisins en Afrique du Nord. Entre temps le régime soudanais est devenu si impopulaire qu'il ne serait plus d'aucune utilité comme camouflage pour l'Iran.

Répercussions des activités islamiques

L'avènement de l'Islamisme s'accompagne de tensions et d'instabilité

1. D'abord, il exacerbe les conflits parmi les Musulmans. Étant un élément nouveau, l'Islamisme se présente habituellement comme le moyen idéal pour usurper la direction de la communauté. Bien souvent il fournit aux éléments marginaux la chance rêvée pour s'emparer du centre de commandement. L'Islamisme représente incontestablement une force perturbatrice dans les sociétés musulmanes.

Au Kenya, la montée de l'Islamisme a accentué l'écart entre Musulmans de la Côte, de descendance arabe, et les non-arabes qui se regroupent dans le mouvement pro-gouvernemental «Musulmans Unis d'Afrique» ; les Islamistes, quant à eux, appartiennent au «Parti Islamique du Kenya».

La querelle entre l'Arabie Saoudite et l'Iran pour la direction du parti islamiste et éventuellement de l'Islam, a des répercussions mondiales, mais c'est en Afrique qu'elles se font le plus violentes. Cette rivalité rappelle la querelle entre Moscou et Beijing ; pour l'instant l'Arabie et l'Iran n'en sont pas arrivés à se livrer une guerre par adversaire interposé comme ce fut le cas en Afghanistan; cependant, au Soudan, on court le risque de répéter les erreurs de l'Afghanistan.

Comme le champ de bataille qu'offre le continent africain est beaucoup plus vaste, le conflit entre l'Iran et l'Arabie Saoudite présente plus de complexité qu'en Afghanistan. Les Islamistes à la solde de l'Arabie Saoudite ont leur propre «Trinité du Mal» : le rouleau compresseur missionnaire, l'offensive sioniste, et l'expansionnisme iranien.

Quant à Kaddafi, il a beaucoup perdu de sa crédibilité ; rien n'empêche que ses émissaires continuent d'oeuvrer dans beaucoup de pays africains, cherchant à influencer les gouvernements ou à les renverser. De même pour le régime lybien : en guerre contre ses propres Islamistes à l'intérieur du pays, il n'en continue pas moins de soutenir la cause islamiste hors du pays. Le résultat d'interventions aussi intempestives de la part des pouvoirs étrangers se traduit par un accroissement des sources de division dans les communautés musulmanes.

2. Deuxièmement, cette montée d'islamisme aggrave les frictions entre Musulmans et non-Musulmans, car les Chrétiens sont peu à peu envahis par la crainte que tous les Musulmans se retournent contre eux. À leur tour les Islamistes utilisent ces réactions de panique comme prétexte pour attiser encore la flamme de haine réciproque qui couve sous la cendre. L'une des plus graves sources d'instabilité en Afrique est ce conflit entre l'Islam et la Chrétienté. En Europe de l'Ouest et en Amérique, Chrétiens et Musulmans se réunissent pour souligner les choses qui leur sont communes ; bien plus, le concept de mission se redéfinit comme la mission de tous les croyants dans le monde entier. L'Afrique est loin d'emboîter le pas dans cette voie : elle reste un champ de bataille où les grandes religions s'évertuent à établir leur suprématie.

Ces tensions sont encore aggravées par le fait qu'on a affaire à deux Internationales fondamentalistes, l'une islamiste, l'autre évangéliste. La Zambie est un pays qui est tombé sous la férule de fondamentalistes d'influence américaine lesquels fomentèrent une persécution de la

minorité musulmane, tandis que le Soudan est sous la botte d'Islamistes de l'espèce la plus fanatique qui soit. Les deux extrêmes se renforcent mutuellement. Il en résulte une escalade des luttes sanglantes entre Chrétiens et Musulmans. Jusqu'ici, c'est le Nigéria qui a eu la part du lion de ces bains de sang entre croyants, mais il y a une bonne vingtaine de pays africains qui réunissent toutes les prédispositions de vulnérabilité à l'éclosion de tels conflits.

En dépit de leur farouche rivalité, les Islamistes autant d'allégeance iranienne que saoudienne se liguent pour orchestrer une campagne bruyante contre les activités missionnaires des Chrétiens et contre leur participation au pouvoir dans les pays qui comptent une concentration de Musulmans. Ils continuent de déplorer la chute d'Idi Amin, alors que les Musulmans représentent à peine 10 % de la population de l'Ouganda.

Cette revendication suprémaciste est non seulement une insulte pour les non-Musulmans, mais elle a aussi un effet paralysant sur les Musulmans. Un grand nombre d'intellectuels musulmans se rendent compte que cette obsession pour le pouvoir fait injure à l'esprit musulman. Ils militent pour aider leurs communautés à s'émanciper de ce genre de mentalité suprémaciste. Ils veulent que leurs coreligionnaires apprennent à être des collaborateurs, dans l'ombre si nécessaire. Mais, face à la campagne monstre de propagande orchestrée par les Islamistes, ils manquent de moyens.

De plus les Islamistes d'allégeance iranienne et saoudienne font front commun dans la lutte pour l'introduction de la SHARI'A, une des causes qui divisent le plus profondément les sociétés africaines. Bien entendu, les Chrétiens et les Animistes rejettent cette demande, la jugeant humiliante pour eux. C'est l'application à des Chrétiens de peines imposées conformément à la SHARI'A, comme l'amputation des mains et des pieds et la crucifixion, qui déclencha la reprise de la guerre civile au Soudan en 1983. Les Musulmans réformistes veulent une mise à jour de la SHARI'A, et rejettent cette exigence des Islamistes au sujet de la SHARI'A comme un manque de compréhension, voire comme une trahison de l'Islam. Pendant ce temps, les Islamistes se gagnent de nouveaux adeptes, car la SHARI'A telle qu'elle est appliquée aujourd'hui permet la polygamie à volonté, rend le divorce plus que facile, et dégage l'homme de sa responsabilité vis-à-vis son ex-épouse et leurs enfants.

En élevant au rang de loi divine la SHARI'A, comme si elle faisait partie du Coran, les Islamistes parviennent à gagner des adhérents parmi les Musulmans qui estiment qu'ils ne sont pas tenus d'obéir aux lois humaines. En réclamant pour les minorités musulmanes le droit à leur propre code de la famille, les Islamistes provoquent la méfiance envers les chefs établis en se présentant comme les défenseurs des droits légitimes de la communauté. Il reste qu'au fil de ces intrigues, les relations entre les Musulmans et les non-Musulmans s'enveniment.

Ces tactiques nuisent aussi à l'Islam au niveau religieux, car la crainte de la SHARI'A pousse bon nombre de Musulmans, surtout des femmes et des enfants venant de mariages mixtes, à se convertir au Christianisme. C'est une chose dont les Islamistes sont bien au courant, mais, pour eux, seuls comptent les avantages politiques à court terme, en dépit du tort religieux à long terme causé par leurs agissements. Voilà bien une autre preuve que nous avons affaire à un mouvement politique, et non une réforme religieuse. Les tirades incendiaires contre les Missions chrétiennes ne sont pas motivées par un souci de répandre la foi, mais par le désir de s'approprier l'ascendant dont jouissait l'Occident.

3. Troisièmement, le développement des pays en question, de même que leur politique étrangère en sont grandement affectés. En effet, les Islamistes sèment la confrontation avec l'Occident. Ils militent pour des relations de coopération avec l'Iran et donnent leur appui à l'Iraq et à la Lybie. Il est vrai que les deux derniers pays ne sont pas des États islamistes, mais ils entretiennent une attitude conflictuelle avec les États-Unis. La haine de l'Occident, voilà bien ce qui prime pour les Islamistes c'est démontré par le fait qu'ils dépassent les frontières du monde de l'Islam par opportunisme, cultivant des alliances avec des États comme Cuba et la Corée du Nord. Par ailleurs, à cause de l'importance qu'a pour eux la haine de Kaddafi contre les États-Unis, ils ne lui tiennent pas rigueur quand il accorde son appui à la Serbie, un pays pourtant engagé dans une guerre d'extermination contre un peuple musulman.

Les Islamistes combattent toute tentative en vue du développement reliée à l'Ouest, sans considération de leur propre position par rapport aux efforts planifiés. Par exemple, les plans des Nations Unies pour le contrôle de la population mondiale. À l'arrivée au pouvoir de Khomeini, Téhéran prit fermement position contre la planification des naissances. Dix ans plus tard, la politique a été radicalement renversée, et l'Iran est à toutes fins pratiques un pays modèle de planification des naissances. Cependant, en Afrique, les émissaires de Téhéran continuent de vilipender l'aide occidentale à la planification des naissances.

Lors de la Conférence des Nations Unies pour le contrôle de la population et le développement, au Caire en 1994, les représentants iraniens jouèrent un rôle constructif, si on s'en tient aux apparences. Mais au même moment les Islamistes dénonçaient de par toute l'Afrique la «Conférence de l'immoralité» comme une conspiration de l'Ouest chrétien pour réduire le nombre des Musulmans. Une telle propagande a un effet insidieux dans les pays africains où Chrétiens et Musulmans cherchent réciproquement à se surpasser en nombre. Les pays qui s'opposèrent avec le plus de vigueur à cette Conférence sont le Soudan et l'Arabie Saoudite.

Dans les États Africains, créés artificiellement, les sociétés tribales sont très vulnérables aux troubles ethniques et religieux. Les troubles additionnels provoqués par les Islamistes rendent encore plus aléatoires les perspectives de paix et de prospérité dans ces sociétés.